



QUELQUES NOUVELLES

N°382 janvier 2024

LES DEUX LUCIDITÉS : PAR OPPOSITION ET PAR APPROFONDISSEMENT

Au fond, la grosse difficulté de l'ascension, de la progression de notre vie spirituelle, avec comme conséquence sa relative infécondité autour de nous, c'est précisément que nous nous contentons d'une foi trop facile. Pour que notre foi soit vivante, (je ne dis pas pour que notre foi soit difficile, car c'est parce qu'elle sera vivante qu'elle sera difficile et ce n'est pas parce qu'elle sera difficile qu'elle sera vivante), pour que notre foi soit vraiment vivante, il faut que nous comprenions l'Évangile à la lumière de notre vie. Il faut que notre vie soit notre premier sujet de recherche.

Pour chercher quelque chose, il faut y voir clair, c'est-à-dire qu'il faut être lucide. Il y a deux espèces de lucidité. Elles voient toutes les deux très clair mais l'une voit plus facilement clair que l'autre. La lucidité qui voit plus clair que l'autre et qui est relativement plus facile à atteindre, c'est la **lucidité par opposition**.

C'est la lucidité par exemple de ceux qui, en critiquant l'Église, en critiquant le christianisme, voient plus clair sur sa nature que ceux qui en font partie car, en luttant contre le christianisme, ils acquièrent la facilité de voir plus clairement ce qu'est la nature humaine.

Je vous disais tout à l'heure que la théologie était pour moi un obstacle pour comprendre la nature humaine parce que nous croyons l'avoir comprise à travers elle, tandis qu'au contraire il faut comprendre la théologie à travers notre nature. Les gens qui luttent contre la théologie ou tout simplement l'ignorent (en

général c'est parce qu'ils luttent contre) trouvent précisément dans leurs réactions contre le christianisme théologique, doctrinal, dogmatique, une occasion d'être lucides. [...] Mais leur lucidité est une lucidité relativement facile et superficielle. On voit les difficultés superficielles de la foi, on ne voit pas les difficultés profondes, celles qui nourrissent la foi. On ne voit que les « cailloux sur le chemin », on ne voit pas les montagnes qu'il faut transporter pour pouvoir passer.

Je vais m'expliquer. Je ne vais pas prendre des païens, je vais prendre des chrétiens, des chrétiens candides, simples, braves. Un de nos anciens, Chapelle, me dit un jour : « Il y a quelque chose que je ne comprends pas, qui est vraiment une difficulté pour ma foi, c'est que, dans la Bible, on appelle Dieu, le 'Dieu des armées' ». (Il était assez antimilitariste). Voilà une difficulté superficielle ! Remarquez, elle est reprise, avec orchestration, par les gens qui ne sont pas chrétiens en disant : l'Église n'a jamais réussi à établir la paix sur la terre et même, il n'y a pas encore si longtemps, elle bénissait les canons et les armes et d'ailleurs des deux côtés de manière à ce qu'elle soit certainement du bon côté à la fin. [...]

Les gens qui sont contre, par leur lucidité, atteignent des difficultés de cet ordre. Il y en a beaucoup d'autres. (*À suivre*)

Marcel Légaut *Topos de Granges* (1963)
Ed. Xavier Huot pp.27-28

Thérèse De Scott nous a quittés le 19/11/2023 à l'âge de 99 ans, dans la maison de retraite de sa congrégation des Sœurs de la Charité. Aussi, nous avons décidé de consacrer ce numéro de janvier 2024 à cette figure incontournable et reconnue de l'ACML et de l'AML. Sa fidélité à Légaut, son intelligence au service de la recherche spirituelle, sa recherche d'authenticité et sa présence nous manqueront.

L'équipe de Rédaction de QN

Rodez et Madrid, le 23 novembre 2023

Association Culturelle Marcel LÉGAUT (ACML)
Francis BONNEFOUS, président
La Grange, Layoule Sous Rodez, 12000. Rodez - FRANCE
francis.bonnefous566@orange.fr

Association Marcel LÉGAUT (AML)
Domingo MELERO, président
c/Canal Isabel II, n°9-1°C, 28700-San Sebastian de los Reyes.
Madrid - ESPAGNE
dmelero@tinet.org

À la famille de Thérèse,

À la communauté des sœurs de la Charité,

À ses proches,

Les associations LÉGAUT de France et d'Espagne ont appris la mort de **Thérèse De Scott** ce 19 novembre 2023.

Thérèse avait lu en Afrique un texte de Marcel LÉGAUT – *La passion de l'Église* – publié dans la revue Études en octobre 1970. « Le ton et la rigueur qu'il mettait à évoquer cette "passion" m'avaient émue tant il rejoignait mon propre questionnement sur le christianisme » a écrit Thérèse. Elle l'a rencontré ensuite à Bruxelles en 1976 lors de l'une de ses conférences.

Choissant d'approfondir cette voie qui s'offrait à elle, elle s'est rendue à plusieurs reprises dans la Drôme où elle entreprit la rédaction de « *Marcel LÉGAUT, l'oeuvre spirituelle* » publié en 1984. Puis avec sœurs Pascal et Sabina, elle a fondé et animé une petite communauté à Marsanne de 1993 à 2009. Ce village provençal est proche de la Magnanerie de Mirmande, achetée en 1967 par LÉGAUT et des « camarades », devenue aujourd'hui le siège de l'Association Culturelle Marcel LÉGAUT.

À Marsanne Thérèse était l'architecte et l'animatrice de rencontres spirituelles pour des personnes en recherche. Elle y invitait des conférenciers tels Bernard FEILLET ou Joseph MOINGT. Les sujets qu'elle mettait à l'ordre du jour étaient ouverts. Par exemple, elle proposait de réfléchir aux parcours spirituels de Vaclav HAVEL ou ETTY HILLESUM. Autour d'elle s'était également constitué un petit groupe LÉGAUT toujours chaleureusement accueilli par les trois sœurs de la communauté. Avec Guy LECOMTE et Raymond BOURRAT, Thérèse a mis sur pied le colloque LÉGAUT de Lyon en 2000 et plus tard elle a participé activement à celui de Saint-Jacut de la Mer en 2004.

Des Espagnols sont venus rencontrer Légaut à Mirmande depuis 1977. Sept visites en Espagne de LÉGAUT suivirent, entre 1984 et 1990. Puis, Thérèse, qui avait appris l'espagnol conseillée par Légaut, continua en lien avec le groupe des Espagnols. Elle a accompagné LÉGAUT une première fois en 1987 à Manresa et à Montserrat pour une rencontre avec des intellectuels. Puis elle s'est rendue à Tarragone, Barcelone, Madrid et Requena à plusieurs reprises, entre 1991 et 2005.

Thérèse a aussi organisé des rencontres en Belgique à l'abbaye de Brialmont avec Nic MOTTARD.

Des archives importantes (1) du fond documentaire « LÉGAUT » ont été déposées à Louvain-la-Neuve par Thérèse après que la petite communauté se soit installée en 2009 dans cette ville au 10 rue des Carillonneurs. Sa démarche fut suivie par un autre dépôt aux Archives nationales à Paris qui a fait l'objet d'une journée d'études en 2015 lors de laquelle Thérèse est intervenue.

Thérèse était un membre éminent de notre association. Son œuvre écrite comporte 6 ouvrages parmi lesquels « *Témoin d'un avenir* », « *Chercher Jésus* » co-écrit avec Guy LECOMTE et Raymond BOURRAT et « *Vie spirituelle et modernité* » co-écrit avec Marcel LÉGAUT.

Elle comptait beaucoup pour nous. C'était l'une des nôtres. Pour certains d'entre-nous elle a été l'occasion d'un éveil spirituel et l'accompagnatrice attentive de notre cheminement. Elle était exigeante pour elle-même. Sa recherche était conduite avec rigueur intellectuelle. Inspirée par Jésus, elle est restée fidèle à son Église. Jusqu'au dernier moment de sa vie elle a invité l'un d'entre nous à « poursuivre le travail ». Nous nous efforçons de le poursuivre, Thérèse !

À toi sœur Pascal,

À vous sa famille,

À la communauté des sœurs de la Charité,

Les associations LÉGAUT de France et d'Espagne sont en pensée avec vous au moment où la mort de Thérèse nous appelle à être des « vivants », nous qui demeurons.

Francis BONNEFOUS



Domingo MELERO



1 Archives de Marcel LÉGAUT et de Marguerite MIOLANE remises à Thérèse.

Rencontres avec Thérèse ...



Cette année-là, remontant seul en 4L depuis le Sud, - Avignon vers Lyon et l'Ouest - je fis une halte du soir dans un bois, à quelques kilomètres de Marsanne. C'est en arrivant à la hauteur de la petite ville, qu'apercevant l'indication « Les collines de Fresneau », je bifurquai en direction de cette maison sur les hauteurs. J'étais alors seulement un électron libre avide de rencontres et je m'approchai des Collines sans bien savoir ce que j'y cherchais. Le lendemain matin, il est à peine 9 heures, et je frappai à la porte du Centre Spirituel. Je me sentis d'emblée accueilli par Thérèse Renoirte, reconnu (plusieurs années auparavant, j'avais fait une demande de renseignements sur le lieu) ; « Ah c'est vous qui... » La halte matinale se prolonge. On esquisse des possibles, on échange des noms, des références. Et puis, tout heureux, je reprends la route.

Quelques années plus tard, je reviendrai avec Maryvonne à Marsanne pour y parler de Jean Sullivan, pour présenter Kieslovski cinéaste mystique, pour animer quelques autres rencontres. Le lieu est comme un havre de lumière et d'intelligence. Comme une prière déployée dans l'amitié fraternelle des sœurs et l'ouverture, la grande ouverture au monde. Avant Mirmande, nous avons donc fréquenté les Collines de Fresneau. Puis ce furent, au moins,

deux séjours d'une semaine entière aux Granges répondant à une invitation de Thérèse : là, s'approprier les lieux, respirer l'atmosphère. Lire ensemble les « Méditations ». Rentrer doucement dans la sphère Légaut, tout en gardant une fidélité à une communauté, à un ton d'Église, à une histoire de fraternité. Plusieurs fois, Thérèse viendra nous rencontrer en Bretagne, à la maison de Nicodème pour parler d'Etty, de Marcel Légaut, de Bernard Feillet et des amitiés lucides de Vaclav Havel. Dans une ouverture large à la culture.

Thérèse était une vraie spécialiste érudite de Marcel Légaut, audacieuse, réunissant à Marsanne, en mars 2000, les meilleures plumes du moment : Joseph Moingt et Jean Kerkhofs, sociologue belge. Elle avait une assurance, une justesse dans la posture chrétienne de Légaut, prophète de la concrétude existentielle. Quelques années plus tard, nouvelle rencontre de Thérèse et ses sœurs à Louvain-la-Neuve : autre monde, autre recherche, autre présence. Thérèse avait une droiture, une sûreté qu'elle transmettait librement. Elle vous encourageait en votre voie, toujours disponible pour redire, avec la vigueur qu'il faut, de ne pas céder sur la « mystique » Légaut. Il y a là un vrai chemin d'humanité qui, descendant profond dans l'humain, dans l'humus, se cherche et s'ouvre à plus grand que soi. C'est elle qui parle de « Devenir soi » comme un manuel d'Exercices spirituels pour le 21^{ème} siècle. Elle aurait aimé, je crois, le Cardinal Aveline et le Pape François, tous deux creusant, cherchant, sans lâcher du tout la prière silencieuse de Mazille ... et de Marsanne. Je ne connais que peu de choses sur ses années de travail en compagnie de Marcel Légaut, mais il me paraît que Thérèse incarne la requête chrétienne de ce dernier, son amour du divin à même l'humain, sa fidélité aimante à Mazille et à son ermitage.

Elle n'était surtout pas cantonnée, elle avait appris la rigueur mais aussi l'ouverture, le respect, l'admiration et la bienveillance. Comment ne pas évoquer cette semaine de neige où nous marchions vers elle et ses compagnes, entre le monastère de Clerlande et leur appartement de Louvain-la-Neuve ? Les lieux d'ouverture semblent aujourd'hui devoir fermer. La flamme conciliaire n'est plus qu'une braise sous la coque des principes de tradition qui s'imposent. On peut, comme Thérèse, muter, muer, tout en demeurant singulière, identique à soi, intelligente et aimante, jusqu'au bout de soi.

Merci Thérèse

Joseph Thomas

Mon compagnonnage avec Thérèse De Scott



J'ai d'abord rencontré Thérèse à travers son livre *Marcel Légaut. L'œuvre spirituelle*, publié en 1984. J'avais déjà fait la connaissance de Légaut depuis 1970 à travers tous ses livres qui m'avaient enthousiasmé. Mais l'ouvrage de Thérèse me semblait venir à point. D'une part, elle présentait, en première partie, les grandes étapes de la vie et de l'évolution spirituelle de Marcel Légaut souvent inconnues de ses lectrices et de ses lecteurs, à travers lesquelles il avait mis en lumière sa démarche d'humanisation et, au cœur de celle-ci, son approche du mystère de Jésus et de Dieu. D'autre part, en seconde partie, elle mettait en valeur les grands thèmes de la voie spirituelle de Marcel Légaut, à partir des mots clés et des

expressions fondamentales de son vocabulaire, tels que *foi en soi et carence d'être, l'exigence, rencontre et vie spirituelle, se souvenir*. J'ai toujours considéré que cet ouvrage était une remarquable introduction à la personne et à l'œuvre de Légaut et je le recommande encore maintenant. Aussi lorsqu'en 2015 Thérèse en fit une seconde édition, je m'empressai d'en écrire une présentation consistante dans *Quelques Nouvelles*.

J'ai fait plus personnellement la connaissance de Thérèse en 2007 et en 2009, lors de deux séjours d'études de trois jours chacun, dans son centre de Marsanne, auxquels elle avait convié quelques passionnés de Légaut, soucieux de vivre et de faire connaître sa démarche. Ainsi a-t-elle réuni en 2007 Raymond Bourrat et Guy Lecomte, vieux compagnons de Légaut, Domingo Melero introducteur de la pensée de Légaut en Espagne, Paul Roux fervent lecteur et moi-même qui participais à l'animation des semaines d'été à Mirmande. En 2009, seuls Guy Lecomte, Domingo Melero et moi étions autour de Thérèse. Sa proposition était que nous creusions quelques grands thèmes de Légaut chacun apportant sa contribution et la mettant en débat. L'ensemble des apports furent édités en deux *Cahiers de l'atelier* et diffusés dans l'association Marcel Légaut, ayant respectivement pour titre : *Une autre saison d'humanité* et *Quand s'annonce la mutation ...* J'ai aimé ces deux rencontres animées par Thérèse. Ne l'ayant jamais fréquentée auparavant, j'étais au départ un peu intimidé par son abord réservé, sa grande culture et sa rigoureuse capacité d'analyse de la démarche de Légaut qu'elle connaissait parfaitement et à laquelle elle adhérait existentiellement. En fait, j'ai apprécié son accueil, sa confiance, ses encouragements, la pertinence de ses questionnements.

J'évoquerai enfin une dernière manière dont je l'ai rencontrée. Ce fut lors de ma lecture du livre *Vie spirituelle et modernité* (1992) qu'elle avait coécrit avec Marcel Légaut, et qui fut pour lui son livre-testament où il a consigné, précisé et approfondi une dernière fois ce que fut son itinéraire et sa démarche de « *confesseur du mystère de l'homme et de Dieu* ». Légaut souhaitait cet entretien. Thérèse était consciente de lui rendre un immense service, quand elle écrit dans la préface : « *parce que celui que j'interroge cherche pour la dernière fois à récapituler son itinéraire spirituel et intellectuel d'homme et de croyant* ». Marcel Légaut est mort avant d'apporter les ultimes précisions qu'il jugeait nécessaires. Mais l'essentiel de son message est énoncé avec une densité, une intensité et une profondeur peu communes. En s'exprimant elle-même sur sa propre expérience de lectrice et de croyante, et en formulant des objections à Légaut, elle l'a poussé à signifier de la façon la plus précise son expérience spirituelle. C'est dire la reconnaissance que nous lui devons. Cet ouvrage majeur n'a pas été et n'est pas à mon sens assez lu, étudié et médité. Il est toujours d'actualité et d'autant plus que le christianisme catholique continue sa régression en se réfugiant dans de prétendues sécurités dogmatiques et liturgiques sous l'influence d'un clergé et d'un épiscopat qui ne conçoivent la fidélité à l'Évangile que comme répétition d'une doctrine mise en place aux IV^e - V^e siècles de notre ère.

Thérèse a beaucoup fait pour populariser, sans en atténuer la vigueur, la démarche spirituelle de Légaut. Qu'en germera-t-il dans l'avenir ? Nous l'ignorons. Si la mémoire de Marcel Légaut est actuellement dans les milieux chrétiens plus discrète que par le passé, la voie spirituelle qu'il a mise en relief, rejoignant le cœur d'autres traditions, continuera d'être effectivement vécue par infiniment plus de consciences humaines que nous ne le pensons. Comment douter qu'elle ne demeure génératrice de Vie ?

Merci Thérèse, vous avez fait votre part, poursuivons la nôtre.

Jacques Musset

OUVRAGES

Sur Marcel Légaut :

- *Marcel Légaut, l'œuvre spirituelle*, Thérèse De Scott, Aubier, 1984, réédité en 2015 chez Médiaspaul
- *Devenir disciple de Jésus. Une lecture de l'œuvre de Marcel Légaut*, Thérèse De Scott, Duculot, 1988
- *Vie spirituelle et modernité. Entretiens ultimes avec Thérèse De Scott*, Marcel Légaut, Centurion-Duculot, 1992
- *Chercher Jésus. Une anthologie de l'œuvre de Marcel Légaut*, Thérèse De Scott, Raymond Bourrat, Guy Lecomte, Cerf, 2000
- *Passion de l'Église. Réflexions d'un chrétien (1970-1989)*, Introduction et choix des textes par Thérèse De Scott, Édition ACML, 2000
- *Témoin d'un avenir, Marcel Légaut*, Thérèse De Scott, Cerf, 2005, Préface de Joseph Moingt, théologien jésuite
- *Petite vie de Marcel Légaut*, Thérèse De Scott, Desclée de Brouwer, 2010
- *Rencontrer Marcel Légaut. Cinq essais suivis de Disciple tel qu'en lui-même*, Jacques Godard, ACML, 2001. Préface et présentations par Thérèse De Scott et Françoise Servigne



CAHIERS

Quatre cahiers réalisés par Thérèse De Scott sous *Copyright Th. De Scott, 1992 et 1993, Bruxelles*

- *Foi en soi et foi en Dieu dans l'expérience et la pensée de Marcel Légaut*, Thérèse De Scott, 1992
- *L'appropriation à soi de l'événement selon Marcel Légaut*, Thérèse De Scott, 1992
- *Étapes de la vie de foi et de fidélité*, Marcel Légaut, introduction de Thérèse De Scott, 1992
- *En voie de devenir disciple. Lecture des premières œuvres de Légaut - 1933 à 1945*, Thérèse De Scott, 1992 en deux cahiers et 1993 en un seul cahier.



Cahiers de l'Atelier Marcel Légaut. RENCONTRES de MARSANNE

- N° 1. *Une autre saison d'humanité...*, 2007
- N° 2. *Quand s'annonce la mutation...*, 2009
- N° 3. *Écriture, communication, témoignage*, 2012



- *Marcel Légaut. Thèmes spirituels*, Textes choisis par Thérèse De Scott, 2012



ARTICLES

- Un article intitulé *Marcel Légaut, témoin d'un avenir* dans la revue *Études* d'avril 2005.

Quatre articles en espagnol dans les *Cuadernos de la Diáspora* (*Cahiers de la Diaspora* = CD), publiés par l'Association Marcel Légaut en Espagne (AML), Madrid :

- *Foi et pauvreté dans Marcel Légaut. Une Introduction*, CD 1, 1994
- *Une pensée qui coûte ou le combat de Marcel Légaut*, CD 3, 1995
- *La mission. Souvenirs de ma première rencontre avec Marcel Légaut*, CD 11, 2001
- *Comment Jésus est devenu vivant en moi*, CD 25, 2013

Thérèse De Scott a initié à Marsanne sur trois ans un atelier sur l'œuvre de Marcel Légaut.

Découvrir son introduction au premier cahier qui en est résulté permet de saisir la passion qui l'animait.

« Il n'est pas invraisemblable que cette réalisation n'implique pas à la base un changement de vie non seulement spirituel et intellectuel mais matériel, qui aura les apparences d'une réaction contre le monde moderne mais qui sera essentiellement un dégagement des servitudes et des compromissions impliquées par la vie moderne, pour préparer cette saison d'humanité qui suivra le monde moderne et à quoi il faudra plus tard donner un autre nom. »

Marcel LÉGAUT *Lettre au père René d'OUINCE, 16 juin 1943*

Un atelier Légaut : pourquoi ?

Introduction au Cahier de l'Atelier MARCEL LÉGAUT n°1 / RENCONTRES DE MARSANNE / *Une autre saison d'humanité...*, 26/01 -1/03-2007

Je souhaitais avancer dans la compréhension de la pensée de Marcel Légaut en tentant de la situer dans la culture de ce temps de sécularisation. Je désirais me laisser toucher davantage, avec d'autres, par la force et la lumière qui rayonnent de cette œuvre et de l'itinéraire de cet homme, chrétien d'Occident au XX^e siècle, et surtout me laisser interroger par les perspectives novatrices qu'elles ouvrent. Car c'est ce dernier aspect qui est encore mal perçu, même par ceux qui, tout en se réclamant d'une certaine familiarité avec l'œuvre de Légaut, prétendent qu'il faut « aller plus loin » alors que, s'ils avaient compris jusqu'où il les entraîne, ils en seraient troublés. Mais n'est pas penseur qui rêve de le devenir ...

J'aimerais, en outre, faire reconnaître à sa juste valeur et plus largement une pensée qui répond aux attentes de ce XXI^e siècle commençant. Car tandis que d'immenses continents semblent submergés par les vagues évangéliques et pentecôtistes du christianisme, l'Europe échappe à ces effervescences religieuses ; elle leur résiste. Son « exception » n'est pas signe de retard, comme l'imaginent certains, mais annonce de renaissance, cela même que M. Légaut, sans en deviner la figure exacte, avait entrevu depuis cinquante ans et qu'il espérait activement. Telle est l'origine de mon initiative : un « Atelier » qui s'est tenu trois jours cet hiver au Centre spirituel *Les Collines de Fresneau* à Marsanne et qui pourrait être suivi d'autres rencontres. Tout récemment, j'ai encore été confortée dans le bien-fondé de cette recherche par l'attention qu'accorde à Légaut, dans son récent ouvrage le grand théologien Joseph Moingt.¹

« Atelier » est une appellation plus modeste que celle de « séminaire », laquelle évoque une réunion d'érudits, un style académique, des débats contradictoires, des approches pluridisciplinaires. Or, ceux que j'ai invités pour cet atelier, l'ont été aux seuls titres de l'amitié et de la compétence. Amis de Légaut, témoins directs de la vie de cet homme et de son œuvre en genèse, ceux-là « ont bu et mangé avec lui ». Ils l'ont fréquenté, écouté, interrogé, lu, commenté eux-mêmes maintes fois devant d'autres. Ils ont aussi, comme moi-même, travaillé avec lui sur ses textes. D'où leur connaissance approfondie de l'ensemble de ses écrits. Aussi étaient-ils disposés à en rendre compte par des échanges entre « pairs » et prêts à un travail d'écriture. Quelques autres, que j'avais sollicités, ont hésité à nous rejoindre pour diverses raisons.

C'est ainsi que nous fûmes seulement cinq :

- Guy Lecomte, ex-président de l'Association culturelle M Légaut ;
- Raymond Bourrat, compagnon de la première heure depuis l'époque des Granges ;
- Domingo Melero, président-fondateur de l'Association M.L. d'Espagne, traducteur et éditeur de Légaut en Espagne ;
- Jacques Musset, vice-président de l'association M. Légaut ;
- Paul Roux, membre du Conseil d'administration de l'Association, s'est joint au groupe en cours de route. Adolescent, il s'était jadis trouvé parmi les auditeurs de Légaut. Et ce fut pour lui inoubliable ;
- Et moi-même, auteur depuis 20 ans, de plusieurs essais sur M. Légaut.

À l'issue de la révision de nos travaux en février 2008, nous avons constaté que, pour certains d'entre nous, ce travail que nous venions de commencer pourrait contribuer à « vulgariser » l'œuvre de Légaut afin de la rendre plus accessible à un plus grand nombre. Pour d'autres parmi nous l'effet recherché était plutôt d'offrir des pistes de travail et de réflexion sur l'œuvre dense et riche de M. Légaut, afin d'en relancer l'étude sous l'angle de sa « nouveauté ».

Notre méthode de travail

Après divers courriers et quelques tâtonnements, j'ai proposé aux participants un choix de quatre questions. Chacun, sur la question qu'il retiendrait, rédigerait un document de travail de quelques pages pour la présenter à la discussion du groupe. Francis Bonnefous, actuel président de l'Association M. Légaut, et Benoît Goffin, enseignant à Bruxelles, ont envoyé une

¹ « [...] ce grand témoin du christianisme du XX^e siècle, grand penseur également de la condition de l'homme moderne que fut M. Légaut » (cf J. MOINGT, *Dieu qui vient à l'homme*, vol. II, 2, *Naissance de Dieu*, éditions du Cerf 2007, pp 831 à 836.

contribution écrite, sans désirer venir à la réunion. Benoît a accepté de devenir « membre correspondant » de notre entreprise. Nous les en remercions.

À l'issue de notre rencontre, nous avons convenu que, d'ici la fin de l'année, chacun reverrait, s'il le souhaitait, la rédaction de son « papier », compte tenu de nos échanges et de la poursuite de ses propres réflexions, sans dépasser, si possible, une dizaine de pages. Notre souhait était de faire paraître, à usage interne de l'Association Culturelle M. Légaut, un *Cahier* reprenant nos diverses contributions. Une autre réunion, « Atelier 2 » était envisagée pour février 2008.

Pour cette première étape d'investigation, j'ai pris l'initiative de proposer une œuvre de 1980 : *Devenir soi et rechercher le sens de sa propre vie*. Il y avait trois raisons pratiques à ce choix.

1. Éviter de nous perdre dans les complexités de l'œuvre légautienne, diversement perçue. *Devenir soi*, opuscule de 150 pages seulement et de facture synthétique, nous éviterait probablement ce risque (en fait, il n'y eut que la moitié d'entre nous à se rallier à cette proposition !).
2. Retenir un ouvrage actuellement disponible en librairie vu que l'intérêt du public pour cette œuvre s'est maintenu depuis la mort de Légaut. C'est le seul qui ait été réimprimé ou réédité trois fois depuis 1990.
3. Privilégier une œuvre qui, par sa composition, illustre de manière significative la démarche inductive de Légaut pour penser, sans référence doctrinale, la vie spirituelle en tant qu'expérience spirituelle.

Mon choix s'appuyait en outre sur deux raisons fondamentales. La première est que Légaut lui-même attachait une grande importance à cette œuvre, non parce qu'elle était la plus littérairement réussie, - ce qu'elle n'est pas, en effet, - mais pour ce qu'elle annonce et *amorce* (1). C'est elle encore qu'il avait choisi de commenter lors d'une rencontre à Sion (Suisse) deux jours avant sa mort.

L'autre raison, liée à la première, est que, personnellement, je trouve cette œuvre puissante et décisive. Par elle, Légaut passe, d'une manière qui lui est propre, « du témoignage à l'enseignement », un enseignement qui, bien que tiré de son expérience personnelle, ne prétend pas faire la théorie de celle-ci, mais laisse le champ libre au lecteur pour que, encouragé plus que guidé par son aîné, il se risque à la démarche. L'esprit de cette démarche est postmoderne, critique par rapport à la tradition biblique et théologique. L'auteur nous apparaît non seulement comme un héritier d'une tradition spirituelle inspirée par l'Évangile, mais aussi – en continuité et rupture avec cette tradition, – comme un ouvrier de l'avenir, dans une société sécularisée.

« Qu'il est loin le temps où Yahvé parlait à Israël, où Yahvé accompagnait Israël tout au long de sa fuite de l'Égypte, et le soutenait dans ses combats par des prodiges merveilleux afin de lui donner accès au pays qu'il lui avait promis ! [...] Les bases sur lesquelles, dans la chrétienté d'hier, on fondait solidement et on bâtissait avec minutie l'édifice théologique qui expliquait la raison d'être du Monde et la présence des hommes – d'un Monde et d'une Humanité pas trop disproportionnés l'un à l'autre – sont maintenant ébranlées sans remède. [...] Désormais la critique qu'exercent à leur sujet les sciences humaines conduit au moins à relativiser, en l'inscrivant dans le temps et le lieu de son origine, ce qui, dans le passé, était regardé comme une vérité absolue. [...] C'est pourquoi sont définitivement périmées les facilités qu'on pouvait jadis se permettre d'utiliser pour fonder en raison d'une façon irréfutable une croyance en Dieu qui, de ce fait, s'imposait à tout homme, *quel que soit son état spirituel*. » (cf. *Devenir soi*, p 14-16 et 147)

Pour concentrer notre recherche sur ce qu'il y a de nouveau dans le regard que Légaut porte sur la question traditionnelle du « salut » – ce qu'il nomme « accomplissement humain » ou encore « accomplissement spirituel », – et entrevoir les implications de ce qu'il « amorce » ainsi, il m'a paru judicieux d'examiner de quelle manière, dans ce livre de sagesse, l'auteur traite du plus grand commandement : l'amour de Dieu et du prochain. Car tel est bien le cœur de la Bonne Nouvelle annoncée par Jésus, cela même qui préoccupait déjà, il y a 2.000 ans, un scribe soucieux de la justice selon la Loi : *la relation de l'homme avec Dieu et de l'homme avec l'autre*.

Jacques Musset et moi-même avons choisi d'examiner chacun un versant de cette question (2). Guy Lecomte a scruté le sens de la brève postface du livre ; Raymond Bourrat a choisi de traiter la question à partir de la grande méditation *Les deux commandements*, texte central de *Méditation d'un chrétien du XX^e siècle*, ouvrage de 1983 et donc contemporain de *Devenir soi*. Domingo Melero a préféré retenir la grande œuvre de 1970-1971, sur *L'Accomplissement humain*, en particulier, l'architecture de cette œuvre. Paul Roux a esquissé un plan de recherches pour mieux dégager les traits de l'originalité de Légaut.

Nos deux membres correspondants nous ont livré une première réaction spontanée aux questions proposées. Qu'ils en soient tous remerciés ! Et puisse ce premier atelier être suivi de quelques autres !

(1) « *J'ai la faiblesse de croire*, m'écrivait Légaut en 1984 à propos de ce livre, *que ce que j'ai amorcé là est très important et que, peut-être, ce n'est plus que beaucoup des initiatives considérables prises les siècles derniers*. »

(2) Pour les citations de *Devenir soi*, lire DS1, pour l'édition de 1980 (Aubier) et DS2 pour celle de 2001 (Éditions du Cerf), lorsque la pagination est un peu différente.



« Arborecence »

Marjolaine THOMAS

« L'enracinement de l'arbre est dans le ciel
comme il l'est dans la terre »

Thérèse De Scott (Témoin d'un avenir, p. 115)

RAPPEL

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier il est demandé une participation de **36€** pour l'année.
Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :
Françoise Servigne - 407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard

RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS

une seule adresse pour Françoise Servigne ou Odile Branciard : contact@marcel-legaut.org

Site internet : www.marcel-legaut.org